

se pour le blé et baissé pour l'avoine, l'orge, le seigle et le maïs.

Vins.—La production de vins en 1896 a atteint 44,656,000 hectolitres. Au point de vue de la quantité, c'est la meilleure année de la dernière période décennale, abstraction faite de 1893, qui avait donné 50 millions d'hectolitres. Malheureusement les conditions climatologiques, le mildew et le blackrot ont préjudicié à la qualité.

Par suite de la faible récolte précédente les entrées se sont élevées de 6,337,000 hectolitres et 212 millions de francs à 8 millions 414,000 hectolitres et 294 millions. L'importation d'Espagne est passée de 3,044,000 à 5,216,000 hectolitres, et celle de l'Algérie de 2,910,000 à 3,194,000.

Quant à l'exportation, elle s'est accrue, mais beaucoup moins que l'importation : 1,784,000 hectolitres et 242 millions de francs en 1896, contre 1,697,000 hectolitres et 222 millions en 1895.

Sucres et mélasses.—En 1896, les ensemencements ont dépassé de 20 p. c. ceux de l'année précédente. Mais les circonstances se sont coalisées pour rendre médiocre le poids et le rendement de la racine : retard apporté à la levée par les sécheresses du début de la campagne ; conditions climatologiques peu favorables au développement de la plante ; difficultés d'arrachage au milieu des pluies continuelles de l'automne. Aussi notre production de sucre quoique dépassant de 100,000 t. celle de 1895, n'a-t-elle pas été en rapport avec l'augmentation des emblavements.

Quoiqu'il en soit, la production de sucres bruts en Europe, pour la campagne 1896-1897, est la plus forte qui ait été constatée jusqu'ici. On l'estime à 4,900,000 t., savoir : France, 800,000 t. (au lieu de 693,000 t. en 1895-1896) ; Allemagne, 1,800,000 t. (au lieu de 1,015,000 t.) ; Autriche, 980,000 t. (au lieu de 791,000 t.) ; Russie, 720,000 t. (au lieu de 783,000 t.) ; Belgique, 280,000 t. (au lieu de 260,000 t.) ; Pays-Bas, 165,000 t. (au lieu de 107,000 t.) ; pays divers, 195,000 t. (au lieu de 169,000 t.)

La récolte des sucres de canne dans les pays exportateurs a été de 2,500,000 t. au lieu de 2,700,000 t. en 1895-1896 et de 3,100,000 à 3,200,000 t. pendant les campagnes antérieures. C'est à Cuba qu'incombe tout le déficit.

D'après les relevés de la douane, l'importation est montée de 95,000 t. et de 26 millions de francs à 122,000 t. et 34 millions de francs

pour les sucres en poudre des colonies françaises. Elle a, au contraire, baissé de 42,000 t. et 11,300,000 fr. à 37,000 t. et 10,300,000 fr. pour les sucres en poudre étrangers de canne.

L'exportation de sucre brut s'est élevée de 95,000 tonnes et 26 millions de francs à 125,000 tonnes et 35 millions de francs ; les sorties de sucres raffinés sont descendues de 117,000 tonnes et 39 millions de francs à 107,000 tonnes et 38 millions. Nos sucres raffinés ont rencontré sur le marché britannique la concurrence des sucres allemands primés ; nous avons également perdu du terrain dans la République Argentine, dont la production excède maintenant la consommation et qui commence à exporter.

En 1895, l'importation des mélasses pour la distillerie était déjà descendue à 60,000 tonnes et 4,200,000 fr. Elle s'est encore réduite en 1896 ; 57,000 tonnes et à 4 millions de francs.

Laines.—En 1895, l'importation des laines avait été de 226 millions de kilogrammes, représentant une valeur de 323 millions de francs ; en 1896, elle est descendue à 260 millions de kil. et 382 millions 500,000 fr. Dans ces derniers chiffres, les laines en masse entrent pour 252 millions de kil. et 365 millions de franc (au lieu de 218 millions de kil. et 307,500,000 francs en 1895) ; les déchets de bourre, pour 8,100,000 kil. et 17 millions de francs (au lieu de 7,400,000 kil. et 15 millions de francs en 1895). Les pays d'où nous avons reçu la plus grande quantité de laines en masse sont la République Argentine (108 millions de kil.), l'Australie (51,500,000 kil.), l'Angleterre (36 millions de kil.), l'Uruguay (16 millions de kil.), l'Espagne (14 millions de kil.)

D'autre part, l'exportation, y compris les laines peignées ou cardées, est descendue de 67 millions de kilog. et 153 millions de francs en 1895, à 59 millions de kilog. et 145 millions de francs en 1896. Les sorties de laines en masse ont été de 24 millions de kilog. et 60 millions de francs (au lieu de 29 millions de kilog. et 54 millions de francs en 1895) ; celles de laines peignées ou cardées, de 12 millions de kilog. et 47 millions de francs (au lieu de 17 millions de kilog. et 64 millions de francs en 1895) ; celle des déchets, de 22 millions de kilog. et 39 millions de francs (au lieu de 20 millions de kilog. et 34 millions de francs). Notre exportation a été surtout

dirigée vers la Belgique, l'Angleterre et l'Allemagne.

Comme d'habitude, des observations nombreuses et intéressantes ont été consignées dans le remarquable rapport de la 4^e section. Quelques-unes de ces observations méritent d'être reproduites ici.

1^o L'effectif des troupeaux dont la laine a été offerte sur les marchés industriels peut être évalué à 420 millions de têtes : Australie, 111 millions ; Plata et Uruguay, 65 millions ; le Cap, 14 millions ; Europe, 160 millions ; Etats-Unis, 38 millions ; pays divers hors d'Europe, 30 à 32 millions. En y ajoutant l'intérieur de l'Asie, la Chine, la Corée, le Japon, le continent africain et quelques régions de l'Amérique centrale, on approcherait d'un total de 500 millions.

Nous possédions, en 1895, 21,160,000 moutons, chiffre un peu supérieur à celui de 1891. Malgré ce relèvement progressif, le produit de la tonte tend à baisser.

D'une manière générale, les troupeaux se développent dans les pays neufs et diminuent dans les pays de civilisation avancée.

Celui de l'Australie a perdu 10 millions de têtes en 1894, par suite des sécheresses persistantes de l'été, puis des froids très vifs de l'hiver. La température de 1895 n'ayant pas été favorable à l'agnelage, il est permis de croire que la production australienne des laines restera temporairement stationnaire. On n'a pas trop à le regretter, car la matière première est assez abondante. Ce qui peut inquiéter, c'est que la mortalité a presque exclusivement porté sur des animaux de race mérinos : c'est aussi que le croisement des races, jadis localisé en Europe, se pratique aujourd'hui à la Plata et même dans certaines parties de l'Australie, où le commerce d'exportation des viandes a pris un grand essor.

Une telle transformation poussée trop loin, n'aurait pas seulement pour effet de réduire la production des laines fines ; elle risquerait d'amener une dégénérescence des laines.

2^o La quantité de laine mise à la disposition de l'industrie dans le monde, en 1896, a été de 1,025 millions de kilog., au lieu de 1,058 millions de kil. en 1895. La moyenne des trois dernières années est de 1,028 millions de kilog.

On peut décomposer ainsi le total de 1025 millions de kilog. : Production des pays manufacturiers, 395 millions de kilogr. (France, 43 ; Grande-Bretagne, 62 ; continent